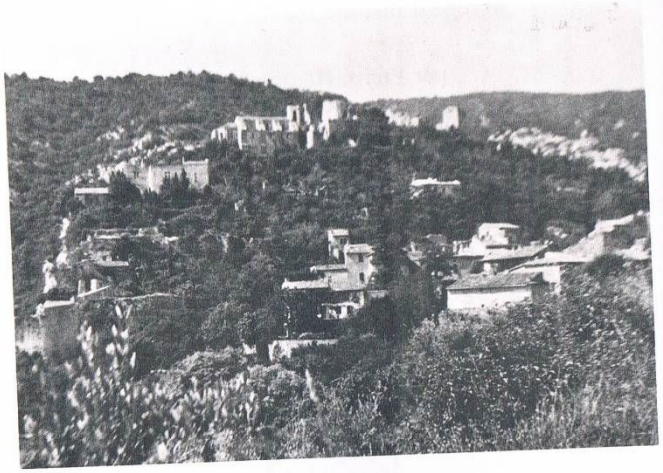
Oppèdes le vieux



Le village, vu de l'est.

En couverture : le village vu de l'ouest.

PRÉFACE

Nous avons le plaisir de présenter, aux visiteurs de notre vieu
lage d'Oppède, l'auteur de ces quelques pages riches en ensei
ments, qui seront pour eux un accompagnateur éclairé dans son
cours à travers ses ruines grandioses.

Pierre HECKENROTH est l'arrière petit-fils d'un réfugié lorrai
a abandonné sa ville natale, Metz, en 1871, pour ne pas devenir
mand, à la suite de l'annexion de ces deux provinces françaises,
sace et la Lorraine, par l'Empire germanique.

Il est ingénieur diplômé de l'Ecole Supérieure Agronomique
ger et Directeur honoraire de la Coopérative Agricole de Distil
de la vallée du Calavon à Coustellet où, durant trente-deux ans d
et loyaux services, selon l'usage, il a transformé une petite co
tive en usine moderne, visitée par la profession de la France en

Il est membre de plusieurs sociétés savantes de la région
l'Académie de Vaucluse depuis 1944.

Passionné d'histoire locale, il a recueilli dans les archives
munales, paroissiales et départementales, de nombreux renseign
sur ce que fut notre village. Il y possède une maison depuis 19

Nous aurons peut-être le plaisir dans un proche avenir de
fruit de ses recherches dans un ouvrage sur Oppède en cours d
sation.

Nous disons merci à Pierre Heckenroth pour sa contrib
l'essor touristique d'Oppède.

Oppède le 16 juin
le Maire
Albert CALVO

VISITE COMMENTÉE
DU VIEUX VILLAGE D'OPPÈDE

Généralités

Les deux routes départementales n° 176 et n° 178 qui permettent d'accéder au vieux village d'Oppède, ne conduisent nulle part ailleurs. Celle du côté est était appelée montée de la Ferraille (en provençal, ferraille signifie pré) car les terres situées en bas de cette montée sont encore en partie recouvertes de prairies naturelles. La route du côté ouest s'appelait le Soleillan ou Souleyan, bien exposée aux rayons du soleil la majeure partie de la journée. Les deux chemins, qui n'ont été goudronnés qu'après la dernière guerre, ont perdu leur dénominations primitives : ce ne sont plus que des routes départementales dotées d'un numéro d'ordre. C'est dommage. Ces deux routes se rejoignent à l'entrée de la place du village.

Oppède faisait partie du Comtat Venaissain dont la capitale était Carpentras. Ce Comtat appartint tour à tour au comté de Forcalquier, au marquisat de Provence et au comté de Toulouse au cours des siècles passés. Raymond VI Comte de Toulouse le donna au pape Innocent III en signe de fidélité à l'Eglise catholique en guerre à cette époque contre les Albigeois hérétiques du sud-ouest de la France. Le Comtat Venaissain fut cédé définitivement au pape Grégoire IX par le traité de Paris en 1229 et resta bien papal durant plus de cinq siècles.

Durant la période révolutionnaire française et malgré le vœu formulé par l'assemblée des notables du Comtat qui souhaitaient rester sous la domination papale, la France l'annexa par décret de l'Assemblée Nationale du 14 septembre 1791, aidée en cela par les habitants d'Avignon, également sous la domination papale, mais gagnés par les idées nouvelles.

Certains visiteurs se demandent pour quelle raison ce village est tombé en ruines, quelle catastrophe a bien pu le détruire. Il n'en est rien, l'explication est simple.

Ce village a été délaissé par ses habitants au début du XXe siècle. La descente journalière dans la plaine pour y cultiver leurs terres, et la remontée le soir, devinrent de plus en plus pénibles, surtout aux époques des récoltes, car il fallait pratiquement tout engranger à dos d'homme par des ruelles en pente et étroites. La sécurité aussi régnait

dans les campagnes, il n'était plus besoin de se regrouper dans un village.

Les paysans bâtirent donc leurs maisons sur leurs terres, amenant avec eux tous les matériaux réutilisables de leurs anciennes demeures. D'autres, pour ne plus payer l'impôt foncier en quittant le village, ont enlevé la toiture, ce qui a accéléré la ruine des murs par les intempéries.

Le hameau des Poulivets fut doté d'une mairie, de la poste, des écoles et d'une église ; le nouveau village d'Oppède les Poulivets a pris corps.

Un berger installé dans le village laissait paître son troupeau dans les ruines. Enfin les enfants de la colonie de vacances s'y sont amusés entre les années 30 et 40, et ont contribué eux aussi à délabrer les maisons encore debout. La végétation a repris ses droits, principalement le lierre qui disloque les murs en s'infiltrant entre les pierres.

Quatre-vingts dix ans d'abandon on réduit le village à ce que vous allez découvrir en le parcourant. Seules les maisons de la partie basse ont été sauvées par de nouveaux venus après la dernière guerre.

Visite du village

Les numéros entre parenthèses correspondent à ceux du plan, pour situer plus facilement les particularités du village.

DE LA PLACE DE LA CROIX À LA FONTAINE

C'est à partit de la place de la Croix que le visiteur va aller à la découverte du village, place où se dresse une croix (1) érigée en 1859 à la suite d'une mission prêchée par les capucins de Cavaillon.

L'ancienne mairie (2), immeuble en pierre de taille de trois étages avec un passage pour accéder à l'intérieur des remparts. Elle fait suite à une maison commune plus ancienne démolie lors de l'édification du rempart du XIVe, remaniée ensuite trois siècles plus tard. A remarquer à droite sous la voûte, l'ancien corps de garde de cette porte, transformé ensuite en geôle, puis en chaufferie quand cet immeuble fut vendu par la municipalité en 1952.

Cette ancienne mairie est surmontée d'un campanile qui renferme la cloche de l'horloge communale, dont l'unique aiguille est encore en place au sommet de la façade. Cette cage a été fabriquée par un serrurier de Cavaillon du nom de Jérôme Valade en 1758 pour le prix-fait de 28 livres par quintal de fer employé.

A droite de la mairie et contre le rempart, les ruines de la chapelle de la confrérie de Saint-Joseph (3). Elle fut édifiée en 1644 par les soins de cette confrérie, avec les matériaux de la chapelle Saint-Martin (hors du village) en ruine à cette époque, que les confrères s'étaient engagés à charrier à pied d'œuvre au maître maçon Accurse Moutin d'Oppède, qui fit les travaux pour le prix-fait de 150 livres. Grâce à elle, les personnes âgées ou handicapées pouvaient suivre les offices du dimanche, l'accès pénible de l'église située au sommet du village les empêchant d'assister à la messe.

Vétuste au cours des ans, elle fut reconstruite au XVIIIe. Menaçant ruine à nouveau en 1880, la municipalité envisagea de transformer la halle en chapelle, la commune ne tenant plus de foires. Ce projet n'eut pas de suite.

La halle (4), à gauche de l'ancienne mairie, fut bâtie en 1772 contre le rempart. La date est inscrite sur le chapiteau du pilier de gauche. Elle comprenait à l'origine 9 piliers, depuis la gauche de la mairie jusqu'à la brèche pratiquée dans le rempart. Dans la partie existante

Le campanile de l'ancienne mairie (n° 2 dans le texte).

encore de celui-ci, on peut voir les deux corbeaux de pierre qui supportaient la charpente de la couverture.

Sous ce couvert se tenaient les quatre foires annuelles du village, autorisées par le légat d'Avignon, à savoir le 6 janvier (Epiphanie), le 10 août (Saint-Laurent), le 17 octobre (?) et le 22 novembre (Sainte-Cécile).

La place de la Croix est bordée à l'est par une belle maison occupée depuis 1989 par un restaurant *L'Oppidum* (5). Au cours du XIXe, elle abritait le Café Gévaudan. Elle fut la propriété du peintre Franz Priking qui la restaura ; ce peintre repose dans le cimetière du vieux village, ainsi que deux autres artistes peintres de talent qui ont vécu de nombreuses années au vieux village : Jean Bertrand et André Jordan.

En face de la brèche du rempart et jouxtant les bâtiments du restaurent l'Oppidum et sa boutique provençale, se situe l'ancienne école de filles (6). Ce bel immeuble a été habité au XVIIIe par un notaire d'Oppède, Maître Sabatery. Lui faisant suite, l'ancienne école de garçons (7). La cour intérieure renferme la copie exacte de l'ancien puits Louis XIV, acheté et déménagé entre les deux guerres par le propriétaire du château de Murs (Vaucluse) qui l'a remonté dans la cour d'honneur de sa demeure.

Les deux écoles ont été vendues par la Mairie à des particuliers avant guerre. En face, se dresse l'une des deux tours des remparts (8), propriété privée depuis 1946. Elle a été sauvée de la ruine totale par son acquéreur. Cette tour paraît être postérieure à la construction du rempart, car elle ne fait pas corps avec lui. Ses meurtrières réparties sur deux étages sont destinées à être utilisées avec des armes à feu et non avec des arbalètes comme au XIVe. Son sommet est muni de quatre mâchicoulis rustiques constitués chacun par deux corbeaux de pierre soutenant une lauze (pierre plate) abritant le défenseur qui pouvait lancer sur l'assaillant pierres et matériaux divers. Cette tour fut utilisée au siècle dernier comme écurie et grenier en y pratiquant des ouvertures.

Poursuivant notre promenade vers l'est par une rue étroite et en pente bordée de petites maisons, nous arrivons à la deuxième porte, « le Portalet » donnant accès au village. Elle était défendue par une tour carrée (9) dotée de nombreuses meurtrières. Les escaliers qui suivent mènent à la source du village (10), seul point d'eau en dehors des citernes et des puits creusés dans le sous-sol d'argile que constitue le bas du village. L'accès à cette source était possible même en temps de siège car il était protégé par des murailles et une voûte ancrée dans le rocher.

Au bas des escaliers, creusés dans le roc, se trouve un ancien moulin à huile d'olive (11), aujourd'hui propriété privée.

Le chemin qui se prolonge à l'est conduit aux carrières de pierre, et celui qui va vers le sud monte jusqu'au sommet du Luberon, au cabanon du Pradon ; c'est le GR 46 (chemin de grande randonnée), il mène à la forêt de cèdres située au-dessus de Ménerbes.

DE LA FONTAINE À L'ÉGLISE

Revenant sur nos pas, nous trouvons gravé sur une pierre de façade le carré magique (12) :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

On le rencontre un peu partout dans le monde. Il se lit dans tous les sens et fait l'objet de fort nombreuses interprétations, les unes magiques, les autres religieuses. Celui-ci a été tracé voilà quelques années par le propriétaire de la maison.

Revenant au sommet de la ruelle en pente, nous obliquons sur la gauche : nous sommes *intra muros*, à l'intérieur des murs, du rempart. Celui-ci a été construit sur les instances du pape Innocent VI (1352-1362) siégeant au Palais des Papes d'Avignon, alors que les Grandes Compagnies, bandes de pillards, anciens mercenaires de la guerre de Cent Ans, menaçaient tous les villages et villes du Comtat Venaissain. Ce rempart, commencé en 1360, fut achevé en 1370.

A gauche et avant la voûte de l'Hôtel-Dieu (14), se trouve la porte de la chapelle Sainte-Anne (13) réservée aux malades dudit hôpital. En le contournant par la ruelle qui lui fait suite, on parvient à l'entrée principale face au sud. Dans le mur de gauche, gravé dans la pierre, est un tronc où l'on peut lire : « pour les pauvres malades 1776 », date à laquelle a été transféré en ce lieu l'hôpital. Il en existait déjà un au XIIIe siècle. Il en est fait mention dans le livre rouge d'Alphonse de Poitiers, gendre du Comte de Toulouse, dressé en 1253, qui renferme la liste de tous les biens du Comtat Venaissain lui appartenant. Un exemplaire de ce livre est à la bibliothèque de Carpentras (me n° 534).

Cet hôpital comprend au rez-de-chaussée deux salles et une cuisine, et une petite pièce sur la voûte. A l'étage, deux grands dortoirs pour hommes et femmes et une autre pièce au-dessus de la voûte. Le tambour de l'escalier à l'étage renfermait une pièce en bois faisant office de morgue. La rampe de l'escalier en fer forgé est du XVIIIe siècle.

Nous repassons ensuite devant la façade intérieure de la tour. En face, un bel immeuble rénové. Le garage actuel était une épicerie tenue par une dame Rambaud au XVIIIe (16), femme de fort caractère qui y a laissé son souvenir puisque naguère encore l'on appelait la maison et le coin la *Rambaoudou*. La maison située de l'autre côté de l'impasse appelée l'Androudo (17) renferme un four de boulanger encore en état (18). L'on y a trouvé en la rénovant des éléments d'une grande cheminée renaissance démolie sans doute pour créer l'une des deux boulangeries du village (au moment de la prospérité, on comptait 1 500 habitants dont 500 dans des hameaux).

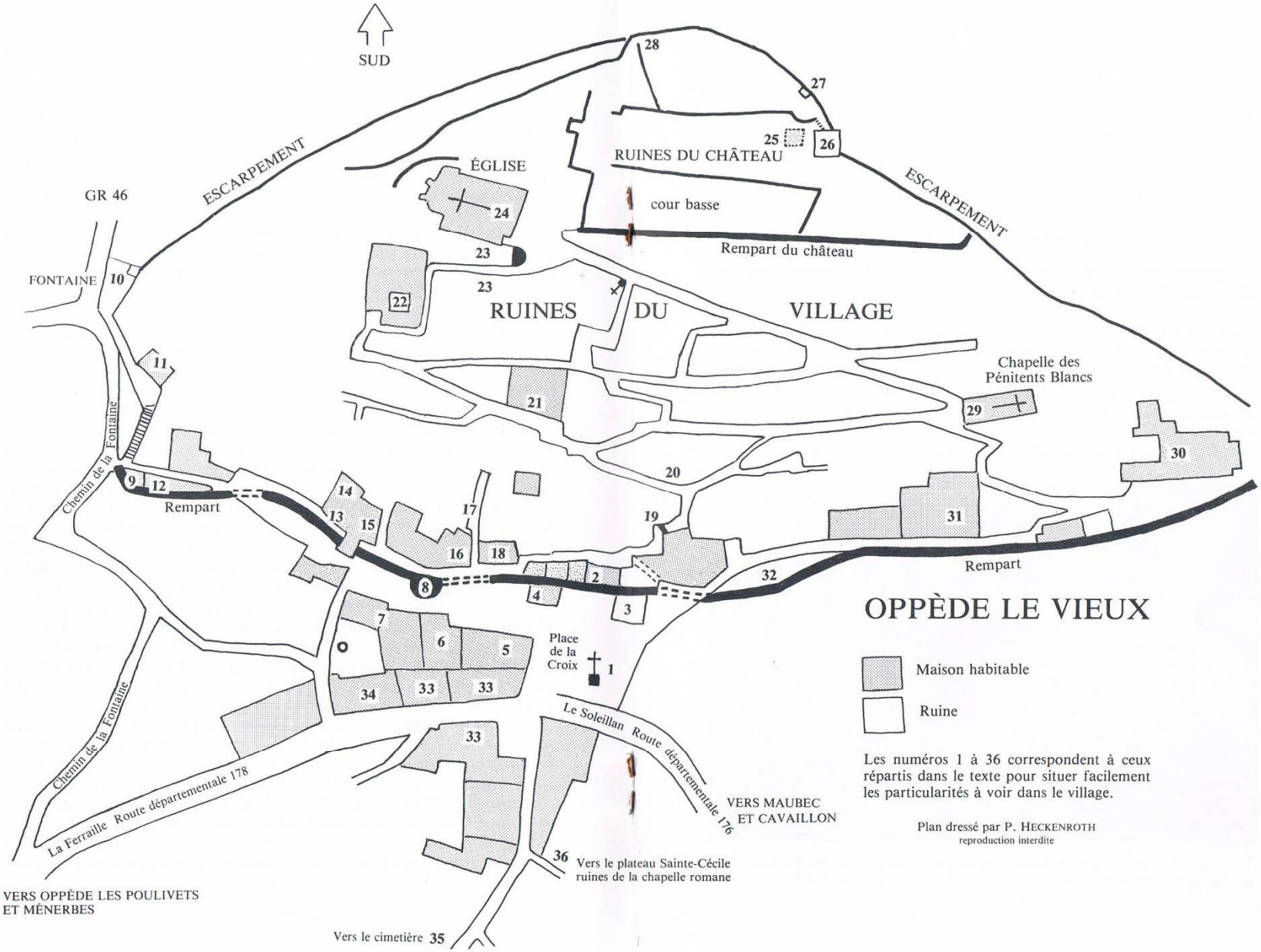
Nous passons ensuite devant la façade sud de l'ancienne mairie, puis sous un arc-boutant (19), contrefort soutenant une maison démolie. La ruelle monte et s'incurve vers l'est. Une belle façade de boutique (20) s'offre à la vue. De chaque côté du portillon central, deux étals de pierre permettaient de disposer à la vue les marchandises à la vente.

Nous pénétrons maintenant dans les ruines du vieux village. C'est un enchevêtrement de caves et de cours, d'escaliers et de pans de murs ; de ci de là, une fenêtre gothique en ogive ou renaissance à meneaux, une porte romane, le tout envahi par le lierre et la végétation qui dévorent un peu plus chaque année les restes de ce qui fut un laborieux village vivant, doté de nombreux corps de métiers, cardeurs de laine, tisserands, tailleurs d'habit, bottier, orfèvres, tisseurs en filoselle, notaire, médecins, apothicaires, instituteurs, sœurs infirmières, prêtres, bourgeois, etc... et bien sûr de très nombreux paysans et journaliers qui descendaient chaque matin dans les champs situés dans la plaine pour retourner chez eux à la nuit.

En montant, on trouve çà et là sur les pans de mur, les marques des tailleurs de pierre : une croix, un triangle, un losange... car chaque tailleur signait son travail qui devait répondre aux données dictées par le maître d'œuvre. Cela facilitait aussi les règlements.

Poursuivant notre montée, nous trouvons à notre droite une grande maison et sa belle porte cochère gothique. Elle est en cours de reconstruction. A remarquer sur la droite une belle fenêtre gothique (21).

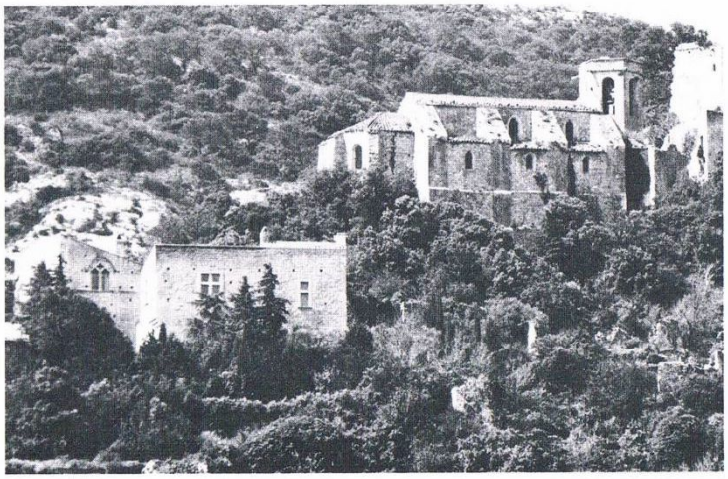
Plus haut, laissez sur la droite l'escalier de déviation, pour passer devant une belle demeure restaurée. Elle fut achetée avant la guerre par un Russe blanc, citoyen américain professeur aux Beaux-Arts à New York, qui voulait après restauration y amener des élèves désireux d'étudier dans le midi de la France nos beaux monuments. La guerre de 39-45 et l'âge mirent fin à son projet.


SUD
ESCARPEMENT
ESCARPEMENT
GR 46
FONTAINE
ÉGLISE
RUINES DU CHÂTEAU
cour basse
Rempart du château
RUINES DU VILLAGE
Chapelle des Pénitents Blancs
Chemin de la Fontaine
Rempart
Rempart
Place de la Croix
Le Soleillan Route départementale 176
VERS MAUBEC ET CAVAILLON
La Ferraille Route départementale 178
VERS OPPÈDE LES POULIVETS ET MÉNERBES
Vers le plateau Sainte-Cécile ruines de la chapelle romane
Vers le cimetière 35
OPPÈDE LE VIEUX
Maison habitable
Ruine
Les numéros 1 à 36 correspondent à ceux répartis dans le texte pour situer facilement les particularités à voir dans le village.
Plan dressé par P. HECKENROTH
reproduction interdite

La belle porte d'entrée romane surmontée d'une fenêtre gothique (la deuxième rencontrée) mène par un escalier dans une cour intérieure, qui conserve encore des éléments d'un petit cloître (22). Cette maison, après 1546, abritait les chanoines qui desservaient l'église d'Oppède, élevée à cette date par le vice-légat d'Avignon au rang de collégiale, au même titre que l'église de l'Isle sur Sorgue.

ARRIVÉE À L'ÉGLISE

Après un passage difficile, on arrive sous l'église. Entre cette dernière et le chemin se trouve un ancien cimetière (23). Il se prolonge à droite du chemin : c'était le cimetière des pauvres (*parvulorum*), il n'y avait que peu de terre et, après chaque gros orage, il fallait remonter la terre emportée pour recouvrir cercueils et corps mis à jour. Ces cimetières furent abandonnés en 1859 et un nouveau champ de repos fut aménagé au nord du village, qui est toujours en service après avoir été abandonné au début du siècle quand le village est descendu dans la plaine au quartier des Poulivets (la jolie vue, poulido viste en provençal) où un nouveau cimetière fut créé en 1921.



L'église, et au-dessous le cloître, demeure des chanoines au XVIe. A l'extrême droite, début des ruines du château. Dans le bas, les ruines du village.

Nous arrivons enfin devant l'église (24). De la plate-forme, on découvre l'ensemble du village, puis les monts de Vaucluse et le mont Ventoux (1912 m). En bas dans la plaine, le nouveau village d'Oppède les Poulivets, vers l'est les villages de Ménerbes, Roussillon (terres rouges) et Goult. En revenant vers le nord, Gordes, Cabrières d'Avignon, le hameau de Coustellet à cheval sur quatre communes, à savoir Cabrières, Gordes, Oppède et Maubec. C'est un nœud de communication, avec la route nationale n° 100, l'ancienne voie ferrée Cavaillon-Apt, qui se prolongeait jadis vers les Alpes par Volx et Forcalquier. A Coustellet passe aussi la rivière torrentielle le Calavon ou Coulon, qui, descendant des Alpes, se jette dans la Durance à l'ouest de Cavaillon. Coustellet est le centre d'un commerce actif. Deux importantes caves coopératives ont été implantées là après la première guerre mondiale, ainsi qu'une distillerie coopérative et un magasin coopératif. Plus vers l'ouest, on découvre la carrière et l'usine des Chaux de la Tour, le village de Robion, au loin celui de Châteauneuf de Gadagne et plus près Maubec.

VISITE DE L'ÉGLISE

Mais revenons à notre visite. L'église était incluse dans le système défensif du château et l'on en retrouve les traces sur ce qui reste de la porte d'accès ; de même, on observe à gauche la tour qui la défendait.

L'église primitive était romane, des XIe et XIIe siècles. Sa voûte en berceau menaçait ruine à la fin du XVIe ; elle a été démolie et remplacée par la voûte actuelle gothique en croisées d'ogives ; elle fut terminée en 1592. Le clocher primitif a été remanié et exhaussé en 1501. Il est muni de quatre grandes baies, trois d'entre elles renferment une cloche.

Sur la toiture de la voûte et en avant du chœur, existait autrefois un clocheton, dont la cloche était actionnée depuis l'intérieur de l'église. Le passage de la corde est toujours visible dans la voûte.

La nef conduit au chœur surélevé de trois marches ; un arc triomphal les sépare. La table de communion primitive était constituée par une balustrade de pierre ; elle fut remplacée par l'actuelle barrière de fonte avec portillon en 1863 pour empêcher, dit le compte rendu, l'accès du chœur aux chiens qui vaquaient dans l'église durant les offices.

Dans le prolongement du chœur, côté sud, est accroché au mur un grand christ en croix en bois du XVIIIe.

Le chœur est orné par quatre niches datées de 1672, qui renferment quatre statues en bois doré. Ce sont, de gauche à droite :

— Saint Roch montrant son bubon de pestiféré, la clochette à la main pour prévenir de son passage. A ses pieds, le chien qui chaque jour lui apportait depuis le château sa nourriture.

— La seconde est Notre Dame Dalidon, datée de 1758. Jusqu'à ces derniers temps, ce vocable n'avait pas de signification connue ; un érudit carpentracien nous en a donné l'explication dans le n° 8 des Carnets du Ventoux à la page 44. Anciennement, cette vierge était appelée N.D. Dolidon, de Dolidonis, qui provient du bas latin *dolidus*, douloureux ; c'est Notre Dame des Douleurs.

— La troisième statue est une vierge à l'enfant, provenant de la chapelle des Pénitents Blancs. Elle remplace depuis plus d'un siècle une statue vétuste de Saint-Marc.

— La quatrième est saint Laurent, diacre romain, brûlé vif sur un gril parce qu'il ne voulait pas abjurer sa religion sous le régime de l'empereur Valérien en 258. La statue date de 1862 selon les archives paroissiales.

L'église renferme dans différentes chapelles d'autres statues, celles de saint Jean Baptiste, de saint Eloi, de N.D. du Rosaire et, plus fraîche en date et en plâtre, sainte Cécile.

La nef mesure 15,60 m de long sur 7,75 m de large.

LES CHAPELLES LATÉRALES

Six chapelles latérales ont été aménagées à des époques différentes entre les contreforts qui contrebalancent les poussées de la voûte. La plus ancienne, qui jouxte le chœur vers le nord, est celle des Meynier, barons d'Oppède.

Le premier baron avait pour prénom Accurse ; il était primicier à la faculté d'Avignon et il fut anobli par le pape Clément VII en 1529. Son fils Jean fut président du parlement de Provence à Aix-en-Provence. C'est lui qui, en 1545, dû mettre à exécution sous la pression de François Ier, l'arrêt du parlement de Provence de 1540 qui stipulait que 22 personnes de Mérindol, hérétiques (ce sont les vaudois), devaient périr par les flammes d'un bûcher, que leurs biens seraient confisqués, les arbres coupés et que personne ne devait s'occuper de leurs familles. Durant l'expédition, les enfants furent vendus, les hommes valides envoyés aux galères, les femmes violées. D'autres villages eurent aussi à souffrir de ces exactions, notamment Cabrières d'Avignon. Ce massacre souleva l'indignation dans la France entière. Meynier d'Oppède fut jugé par ses pairs du parlement de Paris après quatre ans d'emprisonnement et qu'un rapport des faits fut établi par un enquêteur du roi

appelé Aubery. Meynier fut blanchi, rétabli dans sa charge de président du parlement de Provence. Il rajouta à ses armoiries la devise « *veritas omnia vincit* » (la vérité vainc tout). A la mort de Jean Meynier d'Oppède, le titre passe à l'aînée de ses filles, puis à l'une de ses petites filles qui épousa le marquis de Forbin ; celui-ci ajouta à son nom celui de baron d'Oppède.

Les deux Meynier sont enterrés à Aix-en-Provence. Le tombeau bâti dans l'épaisseur du contrefort de cette chapelle reçut deux sépultures : d'Henri et de Jean de Forbin d'Oppède. Ce tombeau fut violé à la Révolution et les cercueils de plomb servirent à couler des balles pour l'armée qui défendait alors nos frontières.

La deuxième chapelle était celle de Saint-Jean, décorée par un enfant du pays, célèbre sculpteur, Jean Maucors, qui fut baptisé dans cette même église le 5 octobre 1673. Cette chapelle fut pillée elle aussi. Maucorps a laissé de nombreuses œuvres dans la région. C'est lui qui a sculpté la porte monumentale de l'arsenal de Toulon.

Deux culs de lampe soutenant la voûte portent un cartouche feuillu avec les initiales A B. Ce sont celles d'Alexandre Boutin, seigneur de Valouse, descendant d'une noble famille de Cavaillon, disséminée sur Avignon, Mazan et Oppède. Boutin avait fondé une chapellenie le 20 décembre 1571 en léguant 500 florins de fonds à N.D. Dolidon pour une messe quotidienne. Il fallait sonner quatre coups de la grosse cloche avant de célébrer l'office.

La troisième chapelle est dite de la Sainte-Croix. Elle renfermait autrefois le grand christ placé aujourd'hui dans le chœur.

Les trois chapelles de droite, plus récentes, datent de 1691. Les voûtes comme les ouvertures d'accès sont en plein cintre, le sol est surélevé par rapport à la nef à cause du banc de rocher.

La première chapelle en entrant, vers le sud, est celle des âmes du purgatoire, avec une grande croix sur le mur du fond et des ex-voto en forme de cœur, certains surmontés d'une croix, cloués sur le fût.

La seconde est celle dédiée à N.D. du Rosaire, avec statue de la vierge à l'enfant. Au mur, un tableau en mauvais état représentant la vierge à l'enfant qui remet un rosaire à une religieuse et un religieux de l'ordre des Dominicains ; ce tableau est attribué à Reynier Levieux.

La troisième chapelle est dite de Sainte-Cécile.

Toutes ces chapelles comportent une balustrade en pierre. La chaire repose sur un chapiteau porté par un élément de colonne romaine. Cet ensemble est classé.

Nous terminons cette visite de l'église par la traduction de la copie de la pierre de dédicace de l'église primitive, gravée sur une pierre du

La confrérie des Pénitents Blancs a fait bâtir cette chapelle au XVIIe siècle. Elle y enterrait ses morts et y assistait aux offices religieux jusqu'en 1855, époque à laquelle a cessé son activité. C'est aujourd'hui un bien privé vendu par les Domaines, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. La chapelle renferme dans le chœur deux grandes fresques, l'une représente le baptême de Notre Seigneur par saint Jean Baptiste, l'autre un prêche de Jésus, l'ensemble dans un décors orientalisant, la perspective étant inversée : les arrières plans sont de dimensions plus grandes que les premiers plans.

Arrivé au bas du chemin, on trouve sur la gauche une belle maison appelée la maison romane (30), avec son échauguette à l'entrée. Retournant vers la place à droite, une autre belle maison avec cour intérieure et, en façade, la troisième fenêtre gothique (31) encore en place. Sur la gauche, le seul pan de rempart qui a sa hauteur primitive avec archère et les restes mutilés de créneaux (32). Cette partie de rempart mériterait l'être restaurée.

Vous traversez la place de la Croix pour prendre à droite le chemin de la Ferraille qui descend à Oppède les Poulivets pour y voir encore crépies en rose bonbon, trois maisons (33) qui faisaient partie avec d'autres d'une colonie de vacances créée autour des années 1930 par un natif d'Oppède, huissier de justice à Marseille. Il avait restauré les quelques maisons en sa possession et louait cette colonie aux villes industrielles de la côte pour y amener des enfants durant l'été. Toutes ces maisons ont été vendues à des particuliers après 1945.

En octobre 1940 arrivèrent au village quatre jeunes gens démobilisés, élèves des Beaux-Arts de Paris. L'un d'entre eux était le frère du Russe blanc citoyen américain propriétaire de l'ancienne demeure des chanoines dont nous avons parlé plus haut. Leur intention, pour vivre, était de rebâtir cette ruine tout en poursuivant leurs études d'architecture à Marseille. Mais ils étaient pris en permanence par l'aménagement des locaux de l'ancienne colonie de vacance réquisitionnée pour eux, les corvées de vivres et de bois dans le Luberon, leurs études et leurs déplacements de temps en temps à Marseille, le plus souvent à vélo. Aussi, n'ont-ils rien reconstruit. D'autres étudiants arrivèrent, élèves en architecture, peintres, fresquistes, sculpteurs, maître organier, musiciens... Ils se retrouvèrent une quarantaine, vivant de peu, dans des conditions précaires de confort. Ce groupe fut dissout quelques mois avant la libération (voir *L'Illustration* n° 5151 du 29 novembre 1941).

Quelques israélites se sont aussi cachés dans le village. L'un d'entre eux fut découvert par la Gestapo quelques semaines avant la libération de la Provence. Il était tailleur d'habits ; nous n'avons plus eu de nouvelles de lui. Les autres furent sauvés.

La deuxième maison rose de cette rue était la seconde boulangerie du village, dont le four existe encore ainsi qu'une citerne de 20 m^3 en sous-sol. Elle abrite aujourd'hui une boutique artisanale de bois d'olivier sculpté et un gîte rural. La façade de la maison mitoyenne est ornée d'une niche renfermant la statue moderne de saint Pierre. Tout à côté, une lanterne l'éclaire (34).

Nous remontons jusque vers la place pour prendre à droite la ruelle qui jouxte le café du village. Une ancienne boutique vendait des minéraux, son propriétaire, René Laget, est décédé en 1994. Tout droit, le chemin mène, à une soixantaine de mètres, au cimetière (35) du vieux village, béni le 13 novembre 1859, sauf la partie de gauche en entrant, qui était réservée à ceux d'une autre religion. Il renferme une colonne surmontée d'une croix qui coûta 120 francs et qui fut payée par souscription publique. Sur le socle, on peut lire « *Custodem posuerunt me oves et pastor* », ce qui veut dire « Les brebis et leur pasteur m'ont placée (la croix) comme gardienne ».

Contournant la dernière maison de la rue qui va au cimetière, à gauche, on arrive à 100 m sur le plateau de Sainte-Cécile (36) d'où l'on a une belle vue d'ensemble du village. A l'extrémité nord-ouest, se trouvent les fondations d'une chapelle romane, dite de Sainte-Cécile, malheureusement vendue pour ses matériaux par les autorités préfectorales en 1812. Elle était entourée d'un cimetière, recouvert postérieurement en partie par un dallage constituant l'aire communale de battage du blé.

Ainsi s'achève notre visite du vieux village.

OPPÈDE LES POULIVETS

Le nouvel Oppède, établi au début du siècle au quartier des Poulivets dans la plaine à 2 km, mérite d'être parcouru. Vous y trouverez la mairie, le bureau de poste, les écoles, un gîte rural, un tennis, un stade et les commerces courants, ainsi qu'un médecin.

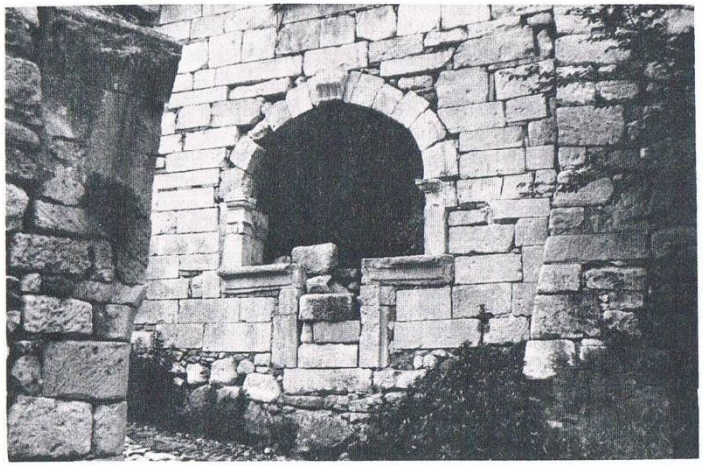
La visite du moulin à huile à peu de distance sur la route menant aux carrières est intéressante. Un film vidéo vous explique le travail des olives pour en extraire l'huile, et une boutique artisanale ravira vos yeux. Vous pourrez y acheter de l'huile d'olive, du savon et de la tapenade.

Sur l'ensemble du territoire de la commune, vous pourrez également voir la chapelle romane Saint-Antonin à proximité du Calavon, la cha-

pelle Saint-Laurent à gauche sur la route des Poulivets à Maubec, deux lavoirs restaurés, quelques belles fermes avec leurs murs de protection contre les loups, les carrières de pierre et de charmantes petites routes. Les amateurs de bons fromages de chèvre rendront visite, sur la route des carrières en direction de Ménerbes, à la bergerie dont l'itinéraire est fléché.

Ami visiteur, nous espérons que vous avez passé d'agréables moments dans notre village, que vous en rapporterez de bons souvenirs et que, grâce à ces quelques pages, vous en « savez un peu plus » sur son histoire.

Nous souhaitons que vous y reveniez.



Une boutique (n° 20 dans le texte).

Edité par Pierre Heckenroth
84580 Oppède le Vieux

Quatrième tirage achevé d'imprimer en février 1997
par J.-C. Ledoux, 30390 Aramon, et ECTA, 84000 Avignon

Dépôt légal : 1er trimestre 1997
Tous droits réservés

Cette plaquette vous a plu ?
Lisez du même auteur,
"OPPEDE EN COMTAT VENAISSIN"
Monographie illustrée de 240 pages.